

Langues et religions indo-iraniennes

M. Jean KELLENS, professeur

ENSEIGNEMENT

Cours : les Gâthâs dites de Zarathushtra et les origines du mazdéisme (suite)

La première partie de ce cours, dispensée en 2011-2012, a fait la matière d'un article intitulé « Le jour se lève à la fin de la Gâthâ Ahunauuaitī » paru au *Journal asiatique* 301.1, 2013, 53-84. Celle-ci, qui pourrait s'intituler *La Gâthâ Ahunauuaitī avant l'aube*, s'est attachée à l'analyse du processus rituel avant que l'apparition de l'aurore permette de procéder à la libation de haoma et à l'offrande carnée^a.

1. (16 novembre 2012). Mise au point sur le cours de l'année précédente. Après avoir vérifié les données concernant le rituel et l'eschatologie, nous avons examiné la question du personnel humain. Chaque Gâthâ comporte une énumération de noms-propres, en général au nombre de 4 et dont 2, voire 3, sont à connotation péjorative. Dans l'ordre « canonique » : Zaratuštra « dont les chameaux sont vieux », Vīštāspa « dont les chevaux sont privés de harnais » (donc inutilisables ?), Fərašaoštra « dont les chameaux sont séveux », Dəjāmāspa « dont les chevaux sont déshydratés ». L'ascendance de ces hommes, elle aussi, pose divers problèmes.

2. (23 novembre 2012). Analyse des cinq catalogues de noms-propres. On doit faire le constat d'une triple variabilité : 1. celle de la situation dans la Gâthâ, initiale dans l'*Ahunauuaitī* (Y28), finale dans l'*Uštāuaitī* (Y46), plus ou moins centrale dans la *Spəntāmainiīū* (Y49) ; 2. celle de la personne grammaticale : les hommes de l'*Uštāuaitī* sont directement interpellés à la deuxième personne ; ceux du Y51 et du Y53 sont mentionnés à la troisième personne ; ceux de l'*Ahunauuaitī* et de la *Spəntāmainiīū* aussi, mais systématiquement associés à une première personne anonyme, l'ensemble se combinant en « nous » ; 3. celle du thème ambiant : les catalogues de l'*Ahunauuaitī* et de la *Spəntāmainiīū* se présentent comme des

a. Les enregistrements audio du cours sont disponibles sur le site Internet du Collège de France : <http://www.college-de-france.fr/site/jean-kellens/course-2012-2013.htm> [Ndlr].

demandes (*yā* : *yāsa-*), mais le premier aspire surtout au « secours » (*rafənah-*), le second à l'« union » (*sar-*) ; le catalogue de l'*Uštāuuaitī* est centré sur l'exigence du « discernement » (*vī + ci*), tandis que ceux du Y51 et du Y53 semblent se référer à des situations concrètes spécifiques.

3. (30 novembre 2012). Retenir l'hypothèse que les hommes dont le nom est mentionné sont les prêtres officiants, ou du moins certains d'entre eux, revient à soulever la question du nom du prêtre dans l'Avesta ancien. Dans l'Avesta récent, le prêtre est l'objet d'une triple désignation : *aθaurun-* pour sa fonction sociale, *ratu-* (*zaotar-* etc.) pour sa fonction sacrificielle et *saošiiant-* lorsque le cursus liturgique l'a transformé en personnalité sacrée. Les Gâthâs, qui emploient couramment *saošiiant-* et ont *arədra-* au lieu de *ratu-*, font les deux dernières distinctions, mais ne montrent aucune trace de la première. Cette lacune, combinée à la perte de l'opposition diathétique du verbe *yaz*, nous empêche d'être sûrs que la société gâthique possédait un clergé spécialisé et que la distinction entre sacrifiant-commanditaire et sacrifiant-technicien valait pour elle. Dans ces conditions, poser la question de l'auteur du texte et de l'historicité du personnel humain est un luxe dont nous n'avons pas les moyens.

4. (7 décembre 2012). Quel que soit leur sens, qui ne va pas de soi, *maga-* et *yāh-* sont des mots liés à l'énumération des noms-propres. Dans l'*Ahunauuaitī*, ils ne surviennent pourtant qu'après délai, respectivement dans Y29.11 et Y30.2. Cet indice précieux révèle que l'anecdote dialoguée que nous intitule « plainte de l'âme de la vache » est un texte charnière. Tout en installant une digression narrative contant l'impatience de la vache lasse d'attendre le moment rituel (*ratu-*) de son immolation, il prolonge le catalogue des noms-propres, auquel *maga-* et *yāh-* l'annexent, et il introduit à ce qui suit par l'ultime exigence qui clôture Y29.9. L'« aide pourvue de mains » (*zastāuuat auuō*) est une désignation métaphorique du feu rituel, que Y34.4 permet d'élucider. Ce qui suit Y29.1-9, c'est l'opération de sacralisation du feu.

5. (14 décembre 2012). Le rôle du feu, dans les Gâthâs, est affecté d'un double paradoxe. En contraste avec l'insistant chapitre explicite du Yasna Haptanhāiti (YH36), le nom du feu, *atar-*, n'est attesté que huit fois, dont cinq dans une formule stéréotypée et incompréhensible qui semble obligatoire dans chaque Gâthâ (Y31.3, 19, Y43.12, Y47.6 et Y51.9). Alors qu'en principe et selon YH36, Y43.12 et Y47.6, la sacralisation du feu est un préalable du sacrifice, les attestations de la Gâthâ *Ahunauuaitī* sont relativement tardives. La métaphore de Y29.9 anéantit ces paradoxes. Non seulement le feu est présent dans la Gâthâ sous le couvert d'ellipses sporadiques qui mènent de Y28.2 à 30.7, mais l'intervalle entre la mention de *maga-* et celle de *yāh-* est le lieu d'une allusion massive à la lumière (Y30.1 *raocəbīš darəsatā* - Y30.2 *auuənatā sūcā*). Ces observations conduisent inéluctablement à la strophe Y30.3 dite des *mainiūs* jumeaux.

6. (21 décembre 2012). Rappel de la problématique du Y30.3 sur base de l'article de Jean Kellens et Éric Pirart, « La strophe des jumeaux : stagnation, extravagance et autres méthodes d'approche », *Journal asiatique* 285.1, 1997, 31-72. Deux points de cette analyse doivent être modifiés. La triade du comportement à l'initiale du deuxième vers peut être considérée comme un tout porteur de l'enclitique *hī*. Chaque vers apparaît ainsi comme un ensemble syntaxique indépendant. *pauruiiē* n'est pas un nominatif-accusatif duel accordé à *mainiū*, mais le locatif singulier de l'adjectif *pauruiia-* « premier » substantivé. La strophe se situe donc « au moment du fait initial ».

7. (11 janvier 2013). Le « fait initial » que constate Y30.3 est défini par Y30.4 comme la confrontation entre les deux *mainiius*, c'est-à-dire entre les ténèbres de la nuit et la lumière du feu rituel naissant. C'est le début d'un processus en cascade : la confrontation exige que l'on sache faire la différence (*vī + ci*) entre ses acteurs, savoir ou ne pas savoir faire la différence entraîne un choix (*var*) et ce choix se traduit par un déplacement dans l'espace (Y30.6 *h̥n̥duuarəntā* – Y30.7 *jasat*), comme si chaque camp investissait concrètement un domaine propre. Cet enchaînement structure la mise en place d'un système antagoniste. L'étape suivante est consacrée à la conclusion d'une « alliance » (*uruuata-*) entre les sacrificants et les divinités du bon camp (Y30.11 – Y31.3). Dès que le nom du feu a été explicitement mentionné, en coordination avec *mainiiū* (Y31.3), la métaphore de la langue d'Ahura Mazda se substitue à celle des mains secourables. Cette langue permet d'écarter du feu « tous les vivants », afin de procéder à l'invitation exclusive des membres du bon panthéon (Y31.4) et d'établir avec le dieu un échange que provoquent en alternance l'activation du feu (4. *vərədā*, 6. *vaxša*, 7. *uxšiiō*) et les appels à parler (3. *vaocā*, 5. *vaocā*, 6. *vaocāt*) pour transmettre une science divine (3. *vīduuanōi*, 5. *vīduiē*, 6. *vīduuā*). Ceux-ci se muent, après délai, en un long interrogatoire (12. *pərəsaitē*, 13. *pərəsaitē*, 14. *pərəsā*, 15. *pərəsā*, 16. *pərəsā*, 17. *katārēm*...).

8. (18 janvier 2013). Le processus s'achève avec les strophes Y31.16 à 19. Y31.16 semble reproduire la question de Y29.9 : « quand (le feu) sera-t-il là ? », mais s'interroge en réalité sur son accession à la qualité de *hudānu-*, c'est-à-dire sur son aptitude à fondre la graisse de l'offrande carnée. Cette même strophe procède au troisième rassemblement général de l'opération ignée, celui des cercles de l'appartenance sociale après celui des éléments de la triade pensée-parole-action (Y30.3) et celui des entités du panthéon (Y31.4). Quand s'achève la récitation du Y31, le feu est prêt pour le sacrifice. Mais avant de procéder aux offrandes, il faut sortir de l'antagonisme qui s'est constitué à partir de Y30.3, donc régler la question des *daēuuas*. Sur ceux-ci, trois remarques préalables s'imposent : 1. Si le mot *daēuuā-* est attesté dans chaque Gâthâ à l'exclusion du Y53, il n'y a de théorie sur les *daēuuas* que dans la Gâthâ *Ahunauuaitī*, avec le Y32 ; 2. les *daēuuas* sont systématiquement associés aux *mašiias* « hommes », si bien qu'il est sûr que la vieille coordination indo-européenne « dieux et hommes » avait déjà dans les Gâthâs un sens globalement négatif ; 3. les *daēuuas* sont constitutivement déterminés par *vīspa-* « tout » (Y32.3), si bien que la comparaison doit être établie avant tout avec le corps des *Vīśve Devāḥ* védiques.

9. (25 janvier 2013). Certains mots sont attestés dans le Y32 avec une haute fréquence : 1. *aēnah-*, souvent déterminé par le démonstratif lourd *aēša-*, définit le « tort » des *daēuuas* et de ceux qui leur sont associés ; 2. *jiiātu-* synthétise les forces de vie et d'immortalité (*amərətāt-*, *hauruuatāt-*, *tēuuīšī-*, *utaiiūiti-*), que les *daēuuas* menacent ; 3. *srauuah-*, en principe le nom de l'hymne, est étrangement exclusif de la Gâthâ *Ahunauuaitī* et semble un instrument de compétition entre les deux camps. D'une manière générale, il semble que le Y32 reproduise, en raccourci et du point de vue des *daēuuas*, le cursus rituel de la Gâthâ tout entière, depuis la demande initiale (Y32.1 *yā : yāsa-*) jusqu'à l'offrande finale de haoma et de chair (Y32.14), pour constater son échec et la dissolution décisive des forces du mal (Y32.15). On peut se demander si le Y32 ne joue pas dans la Gâthâ *Ahunauuaitī* le même rôle que l'intercalation du Vidēvdād dans le Yasna récent de type *ušahina-*. L'antiquité de la structure du rite aurore serait ainsi établie.

10. (1^{er} février 2013) : Considérations conclusives sur les notions générales traditionnellement débattues dans les études mazdéennes. 1. L'eschatologie collective : les Gâthâs ignorent la doctrine des millénaires, car celle-ci suppose que les créations mentales précèdent les créations matérielles, alors qu'elles sont entrelacées dans la cosmogonie gâthique (Y 44.3-7). 2. Le dualisme est insaisissable : le texte donne seulement à percevoir la mise en place du dispositif antagoniste. 3. L'impression de monothéisme repose sur des données aléatoires, mais aussi sur le fait qu'Ahura Mazda semble fédérer en une entité singulière, qui a reçu pour nom l'exercice de la pensée, la multiplicité des acteurs de la lumière diurne.

Séminaire : Lecture de passages des Gâthâs

Suite de la lecture du Y51 dans le but de dégager les particularités des Gâthâs en un seul chapitre. Le séminaire du 7 décembre 2012, consacré au mot *yâh-*, a été tenu par Céline Redard, attachée de recherches auprès de la chaire, et celui du 11 janvier 2013, préparatoire à l'examen de la question des *daēuuas*, par Philippe Swennen, professeur à l'université de Liège.

Cours extra muros

Le professeur a fait trois cours et trois séminaires intitulés « La restitution du rituel gâthique » à l'université de Bologne au siège de Ravenne, les 16, 18 et 19 avril 2013.

Invitation de savants étrangers

Le professeur Alberto Cantera, de l'université de Salamanque, a été invité à faire quatre cours intitulés « La liturgie longue zoroastrienne », qui ont eu lieu les 14, 21, 28 mai et 4 juin 2013^b.

Colloques

Céline Redard a donné une conférence « Le Y 72.11 : un final qui n'en est pas un ! » à l'occasion du colloque « Linguistic Studies of Iranian and Indo-European Languages, Symposium in memoriam Xavier Tremblay (1971-2011) », qui s'est tenu à l'Institute of Iranian Studies of the Austrian Academy of Sciences à Vienne le 16 novembre 2012.

b. Voir résumé infra p. 901-902. Les enregistrements des conférences sont disponibles sur le site Internet du Collège de France : http://www.college-de-france.fr/site/jean-kellens/guestlecturer-2012-2013__1.htm [Ndlr].

PUBLICATIONS

Kellens J., « Après avoir brisé l'obstacle », *Polymètis. Mélanges en l'honneur de Françoise Bader*, Paris, 2012, 173-177.

Kellens J., « Contre l'idée platonicienne d'Avesta ou les *Considérations* revisitées », *The Transmission of the Avesta*, éd. Alberto Cantera, Wiesbaden, 2012, 49-58.

Kellens J., « *Jahikā* et le vocabulaire daivique », *Gifts to a Magus. Indo-Iranian Studies honoring Firoze Kotwal*, New York, 2013, 123-127.

Redard C. et Kellens J., *Études avestiques et mazdéennes, vol. V : la liquidation du sacrifice (Y62 – Y72)*, Paris, 2013, 68 pages.

Kellens J., « Les Gâthâs dites de Zarathushtra et les origines du mazdéisme », *Annuaire du Collège de France 2011-2012*, Paris, 2013, 491-493.

Kellens J., « Fabriquer un dieu avec du gâthique : le cas de Sraoša », in : *Le Sort des Gâthâs et autres études iraniennes in memoriam Jacques Duchesne-Guillemin*, éd. Éric Pirart, *Acta Iranica* 54, Louvain, 2013, 93-100.

Kellens J., « Les Achéménides et l'Avesta », *Septimo centenario de los estudios orientales, Salamanca*, A. Agud, A. Cantera y alii. Salamanca, 2013, 547-554.

Kellens J., « Le jour se lève à la fin de la *Gâthâ Ahunauvaitī* », *Journal asiatique*, 301.1, 2013, 53-84.

ACTIVITÉS DIVERSES

Le professeur a présenté une contribution sur le mazdéisme au projet Labex Resmed « Le dualisme » des Centres Lenain de Tillemont (UMR 8167) et Léon Robin (UMR 8061) de Paris IV, à Paris, le 9 novembre 2012.